

La guerre est déclarée

C'était la mi-août. Il faisait encore très chaud et le soleil caressait la peau des vacanciers de ses blonds rayons. Dedans ma barque, je rêvassais sur le lac bleu turquoise. Qu'il était doux de ne goûter à rien d'autre qu'au plaisir de ne rien faire. Tel un lézard qui se dore sur les vieilles pierres, je me faisais chauffer après une année de triste grisaille parisienne.

Le lac était joli, encadré de pins maritimes verts foncés et de dunes de sable brillant au soleil. Quelquefois, une légère brise venait gentiment me taquiner, décoiffant au passage une mèche de ma lourde tignasse. Je mettais la main dans l'eau : elle était fraîche. Prenant en main les rames, je faisais glisser ma barque sur l'étendue d'eau pure, si calme et songeais : encore un lieu préservé de la pollution des villes.

Soixante années nous séparaient de la seconde guerre mondiale : cette atroce boucherie humaine. Quelle quiétude en ce lieu, quel contraste!

Et dire que nos pères et grand-père avaient lutté de toutes leurs forces pour que nous puissions jouir un jour de ces moments heureux. Soixante années, c'est long et c'est court. Qui sait si l'avenir ne nous réserverait pas d'autres combats, qui sait si nous pourrions profiter encore longtemps de ce petit coin de paradis. Rien n'était acquis à l'espèce humaine et il nous fallait profiter pleinement aujourd'hui de ce qui pourrait disparaître demain.

Je revins au rivage, traînant ma barque sur le sable clair songeant à l'insouciance des vacanciers. Je m'installai à même le sol, heureux d'être en vie. Le bonheur est chose fragile.

Soudain, par derrière, j'entendis un enfant courir à toutes jambes en hurlant "la guerre est déclarée, la guerre est déclarée".

Je me relevai d'un bond, saisi, n'ayant pas eu le temps de retenir l'informateur. Il avait déjà détalé. Et moi, je demeurai sur place, abasourdi, bouche bée... La guerre est déclarée, la guerre est déclarée. Quel crédit pouvais-je accorder à ce genre de révélation à la va-vite, prononcée par un enfant ? Quelle guerre et contre

qui ? J'étais seul, paisible et voici que je ne me sentais plus très à l'aise après cette déclaration.

Avant que cet enfant ne trouble mon repos et mes songes, je n'avais jamais entendu parler de combat. Notre pays était en paix depuis de nombreuses années maintenant.

Contre qui serions-nous en guerre ?

La veille au soir, j'avais regardé un match de football, les informations journalières et le bulletin météorologique. La phrase du petit résonnait en moi comme quelque chose de réel, d'inéluctable : "La guerre est déclarée". Il nous faudrait nous battre et de nouveau, après soixante années de paix, entre notre pays et d'autres. Et le cadre agréable dans lequel je me trouvais ne serait bientôt plus qu'un joli souvenir du temps passé. S'il fallait se battre, en serais-je capable ? Je n'avais jamais fait la guerre, je n'avais jamais manié le moindre fusil ou le moindre canon. J'ignorais absolument tout des moyens de défense, de ceux d'hier et d'aujourd'hui. Il me faudrait cohabiter avec d'autres soldats, partager leurs angoisses, vivre les mêmes passions, imaginer le pire. Il me faudrait supporter leurs déceptions, leurs plaintes de ne plus voir femmes et enfants. Aurais-je la force de combattre comme les autres ? Pourquoi ne me ferais-je pas déserteur ? Mais en ce cas, je serais poursuivi et qui sait, jeté en prison peut-être... Combien de temps durerait la guerre ? Quelques mois ? Un an ? Deux ans ? Mais après tout, ne me faisais-je pas trop de bile ? N'étais-je pas trop vieux pour être réquisitionné dans l'armée ? On ne force plus les hommes de mon âge à faire guerre ; je serais sans doute exempté. A moins que le conflit ne s'aggrave et que l'on ait besoin de tous les hommes. J'avais froid, je tremblais de tous mes membres, je ne me sentais pas bien. Que la seule voix de cet enfant ait pu susciter en moi tant d'angoisse était surprenant et pourtant j'avais peur. Il me faudrait abandonner dans tous les cas pour Dieu sait combien de temps ce petit havre de paix, ce jardin d'herbes folles et de fleurs qui se changerait en un champ de bataille. Mon propre jardin.

Puis, la désolation fit place à la colère.

Alors, ainsi l'homme n'avait toujours pas compris depuis le temps. Il fallait croire qu'il ne pouvait se passer de jouer au petit soldat, qu'il n'était pas encore

suffisamment mûr pour faire régner la sagesse par la non violence: Les jeunes morts pour rien, le sacrifice de milliers de soldats pour des bêtises, les destructions massives, les pleurs des parents (...) ne lui avaient donc pas fait comprendre qu'il était vain de se battre, que c'était l'une des plus monstrueuses choses au monde, totalement inutile et qu'il était grand temps qu'on l'éradique cette guerre, qu'on la supprime une fois pour toute. L'homme n'avait donc pas subi assez de pertes pour retourner vaillamment au combat ?

Et après le chaos, on recommencerait comme de tout temps les travaux, la reconstruction des villes, d'un pays, on érigerait des monuments aux morts, on ferait des hommages posthumes, on inciterait les couples jeunes à procréer.

Je me relevais tout à fait juste à temps pour voir passer de nouveau l'enfant qui avait crié tout à l'heure. "La guerre est déclarée" suivi d'une bande de garnements de son âge.

La guerre était déclarée : celle des enfants bien-sûr.

Olivier Briat